

173.
545.

MATÉRIALISME
VITALISME
RATIONALISME

ÉTUDES SUR L'EMPLOI DES DONNÉES DE LA SCIENCE
EN PHILOSOPHIE

PAR M. COURNOT

ANCIEN INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉTUDES

Novissima verba.



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Au bienveillant Lecteur.

A 1244
C'est la suscription que les vieux auteurs mettaient à leurs préfaces, et aucune ne convient mieux à mon âge, à la condition de mon livre, à la difficulté ou à l'obscurité des matières que j'y traite. Il faut avouer une faiblesse : après avoir pris, il y a trois ans, assez solennellement congé du public restreint auquel je m'étais jusqu'alors adressé, je me suis laissé trop facilement persuader de resserrer dans un volume de petit format un système de philosophie laborieusement exposé dans toute une rangée de volumes in-8°, dont il serait dur en effet d'exiger que l'amateur chargeât sa bibliothèque. On ne m'avait cependant pas reproché d'être prolix, mais plutôt trop concis ; et peut-être ce défaut choquera-t-il moins dans un abrégé où l'on sait bien que l'auteur ne peut pas tout dire et qu'il s'en remet pour les développements à l'intelligence du lecteur. D'ailleurs le titre donné au volume préviendra suffisamment ceux qui n'aiment que les lectures faciles. Cependant, pour ne pas me réduire tout à fait au rôle d'abréviateur, et pour que ce nouveau travail eût son intérêt propre, j'ai

entrepris d'y serrer de plus près la donnée scientifique en évitant toutefois, autant que possible, les détails techniques. Ce sera plutôt un « Discours sur la philosophie naturelle », au sens des Anglais, qu'une « Philosophie de la Nature », au sens ambitieux des Allemands. Ou plutôt encore j'ai fait de mon mieux pour que le livre ne fût ni anglais, ni allemand, mais purement français.

Je dois des remerciements à un ami que m'ont valu de précédentes publications, M. Langlacé, dont j'ai mis à profit les avis et qui m'a aidé à purger ce volume d'une partie des fautes qu'il contenait.

Paris, le 1^{er} janvier 1875.

MATÉRIALISME. VITALISME. RATIONALISME.

ÉTUDES SUR L'EMPLOI DES DONNÉES DE LA SCIENCE
EN PHILOSOPHIE

PREMIÈRE SECTION

MATÉRIALISME

§ 1^{er}. — De l'idée de matière.

Chez un peuple pour qui le passage de la vie des bois à la vie des champs n'était pas encore un fait bien ancien, le mot de MATIÈRE (*materia, materies*) désignait un abatis de bois, gisant dans le voisinage de la cabane : sorte de provision tout à la fois encombrante et utile au premier chef ; soit qu'il s'agisse pour l'homme de se créer avec les grosses pièces un abri, des ouvrages de défense, un radeau, un canot, un pont, une route, des armes, des outils, des meubles grossiers ; soit qu'il tire parti des débris pour réchauffer ses membres et pour cuire ses aliments. Mais puisque le même bois devient, entre les mains de l'homme, tantôt une poutre, tantôt un canot, tantôt un pieu, tantôt une massue, tantôt une fascine, tantôt un fagot à brûler, il est bien naturel que

l'homme soit ainsi frappé pour la première fois du contraste entre la *forme* qui change et la *matière* qui reste la même malgré les changements de forme. Puis, par généralisation, on dira de la pierre, du métal, à mesure que l'homme apprendra à les travailler, ce que tout à l'heure on disait du bois, et le mot de matière deviendra un terme générique et abstrait : *materiam superabat opus*. Bien plus tard on opposera, sous le nom de *matières premières*, aux produits d'une industrie perfectionnée, ce qui a déjà reçu des mains de l'homme une forme, un apprêt adapté à des fabrications ultérieures. Sans même attendre cette époque de civilisation très-avancée, l'on sera conduit à transporter par analogie, dans la langue des écoles, dans celle des tribunaux et des affaires, les idées et les mots de *matière* et de *forme*, en les appliquant à des choses qui ne tombent plus sous les sens, ou qui n'y tombent que d'une manière détournée et indirecte, grâce à l'artifice des allusions et des signes. Un rhéteur dictera la *matière* d'une amplification; un tribunal sera dit incompetent à cause de la *matière*; un théologien raisonnera sur la *matière* d'un sacrement, et ainsi de suite.

Nous ne nous occupons point ici de ces analogies éloignées, mais seulement de l'idée de matière en tant qu'elle s'applique aux choses corporelles et sensibles qui sont l'objet des sciences physico-chimiques. Revenons donc au sens archaïque et primitif du mot de matière, selon les Latins et les Grecs (1), en prenant pour

(1) On admet avec raison que la présence, dans des langues de même souche, de mots issus de la même racine et pris dans le même sens, témoigne d'un fonds commun d'habitudes et d'idées, antérieur à la séparation des idiomes. Tel n'est pas précisément le cas pour le